

Le Voyage

Nous sommes Dimanche, il est 14 heures, et je m'apprête à aller rendre visite à mon amie Olympe. Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. C'est une femme qui a dix ans de plus que moi, qui a vécu à 100 à l'heure et avec qui il est toujours agréable de passer un moment. Elle traverse une période difficile, encore une histoire d'amour qui finit mal. Olympe est une grande séductrice, elle est très jolie et plaît beaucoup aux hommes de tous âges. Elle a aussi un cœur d'artichaut et se laisse séduire par des types qui profitent un peu de sa naïveté, elle passe son temps à attendre des textos ou des appels qui ne viennent pas. Elle se prive de sorties parce que John ou Juan risque d'avoir besoin de la voir. Olympe a un faible pour l'étranger, et elle craque volontiers pour un beau blond qui vient du froid, ou pour le charme torride d'un hidalgo. Je pars donc en voiture, Olympe habite à 30 minutes de chez moi.

Je traverse la ville qui est déserte en ce début d'après midi dominical, les gens sont encore à table ou devant la télévision. Après le centre Coty appelé ainsi après le Président né dans notre cité, j'arrive dans le secteur du port, je passe devant les Docks où les magasins sont ouverts, les habitants désœuvrés viendront s'y perdre dans quelques temps. Je continue vers les bassins, j'arrive dans le quartier de l'Eure, j'aime cet endroit, quand j'étais petite une de mes amies y habitait déjà et nous jouions avec ses frères sur la place en bas de chez elle. Le temps est un peu couvert, j'arrive au bout de l'avenue. Dois-je tourner à droite ou à gauche ? C'est curieux je ne me rappelle plus, je suis venue des centaines de fois chez Olympe, pourtant impossible de me rappeler quelle direction prendre. Je regarde les immeubles, ils me semblent tous pareils, ils sont en briques avec des balcons de fer forgés. Il y a des panneaux qui indiquent « le Vaisseau », ou « le lycée St Vincent de Paul ». Je ne me rappelle pas être déjà passée devant ces lieux pour aller chez mon amie. Je commence à paniquer, je ne reconnais plus rien, je sais que je suis déjà passée là, pourtant tout me paraît différent, presque hostile. Les rues sont désertes, je suis perdue et elles me semblent anormalement longues et complètement inconnues.

J'essaie de me souvenir, il faut tourner à gauche à un moment, essayons en direction du Vaisseau, et partons vers l'aventure. Je fais 500 mètres et je suis arrêtée par un feu rouge, je regarde autour de moi, pas de rue sur la gauche. Je commence à m'énerver, je continue un peu, il y a une voiture juste devant moi, elle roule à 20 à l'heure ! « Avance imbécile ! » pensè-je, que fait-elle devant moi ? Je suis obligée de surveiller ses réactions au lieu de me concentrer sur le chemin à prendre. Finalement je fais demi-tour, je ne trouve aucun point de repère. Essayons de l'autre côté. Direction St Vincent de Paul ! Un saint va peut-être m'aider dans cette difficulté. Les mêmes immeubles de briques, encore un feu rouge, un stop ! Je

ne peux pas avancer, tout se ligue contre moi, j'ai l'impression qu'une force invisible veut m'empêcher d'arriver. Et ce soleil voilé qui enrobe tout de gris ! J'essaie de lire le nom des rues, les plaques semblent avoir disparues, qu'est-ce que c'est que ce quartier où toutes les maisons se ressemblent, où les rues n'ont pas de nom et ne mènent nulle part. Aucun passant en vue, il y a eu une alerte nucléaire ou quoi ? Peut-être que tous les habitants sont partis dans des abris, ils passeront les prochains mois voire les prochaines années à manger leurs conserves et à jouer aux cartes pendant que je vais me consumer de l'intérieur. Je vais mourir dans d'atroces souffrances, seule et oubliée de tous. Les extra-terrestres ont peut-être débarqué, ils ont enlevé tout le monde sauf moi, et la planète est désormais vide de toute vie humaine, comme dans le film « Le monde la chair et le diable » avec Harry Belafonte

<http://www.critikat.com/Le-Monde-la-chair-et-le-diable.html>

Si au moins je pouvais rencontrer le bel Harry.

Je m'arrête, de grosses gouttes de sueur perlent sur mon front. Je respire mal. Je descends la vitre de la voiture et je ferme les yeux. J'ai mon portable ! Je vais appeler Olympe, elle va se moquer de moi mais tant pis ! « Allo Olympe ? Je suis perdue près de chez toi, je suis près d'un panneau qui me dit à gauche d'aller vers le Vaisseau ou à droite vers un lycée privé », la voix d'Olympe est rassurante, elle paraît tout à fait normale, il n'y a donc pas eu d'attaque nucléaire, pas d'invasion des extra-terrestres, « Tu es sûre que ça va ? Ta voix est bizarre ». « Ça va mais j'ai un peu paniqué », « Ne t'inquiète pas, continue ma sauveuse, prends à gauche, puis la première à droite, je t'attends au carrefour ».

J'étais à 800 mètres de chez elle, que m'est-il arrivé ? Je gare la voiture, j'embrasse Olympe, et nous montons jusqu'à son appartement, tout est redevenu normal et familier.